

IL Y A 50 ANS.

Comment les Yvelines

Mouvement de contestation politique, sociale et culturelle, Mai 1968 naît d'une révolte étudiante sans précédent avant de se propager aux entreprises, aux usines et de déboucher sur une crise politique. Loin de Nanterre ou de la Sorbonne, quels sont les liens entre les Yvelines et Mai 68 ?

A Versailles, les lycéens mobilisés

« À Versailles, tout a commencé samedi matin, à 8h30, au moment d'entrer au lycée », racontait l'édition du 15 mai 1968 du journal *Toutes les Nouvelles*. Versailles n'étant en effet pas si loin de Paris et des événements qui s'y déroulèrent. La fièvre a gagné la Cité royale.

Samedi 11 mai : le début

C'est d'abord les lycéens, de Hoche, de Jules-Ferry ou encore de Marie-Curie qui se sont mobilisés. Ce samedi 11 mai 1968, se voulant solidaires de leurs homologues parisiens, les lycéens de Versailles appellent à la grève. Ils seront près de 2 000 à défiler dans les rues, accompagnés de professeurs, scandant des slogans tels que « Libérez la Sorbonne », « Des locaux, pas des taudis », « Des profs, pas des flics ».

« Ce matin-là, l'atmosphère est électrique, se souvient

Michel Rémond, qui, 50 ans plus tard, a décidé de raconter ce moment historique dans un petit livret intitulé *A Hoche en 68*. « Nous franchissons les grilles du lycée sous les acclamations : les copains de Jules sont là », raconte-t-il, alors élève de seconde au lycée Hoche. « J'ai basculé d'un seul coup : corps et âme. »

Des sandwiches à la chaîne

Dans la ville, les Versaillais accueillent cette manifestation avec sympathie, y compris les automobilistes coincés dans leurs véhicules en raison du cortège qui finira sa marche devant les grilles de la préfecture, en guise de symbole et de révolte contre l'État. Lundi 13 mai, les étudiants seront rejoints par les salariés. C'est la grève générale. La semaine suivante, c'est la ruée sur l'essence et dans les supermarchés. Tout le monde a peur

de manquer.

À Hoche, les lycéens continuent de s'organiser, de lutter pour une partie d'entre eux. Le lycée accueillera même des blessés des manifestations parisiennes, dans les dortoirs des internes. « L'occupation prend ses quartiers », souligne Michel Rémond. « À midi, nous préparons des sandwiches à la chaîne avec le fruit des collectes. Menu invariable : jambon, pâté ; mais bof, on fait avec », raconte-t-il pour l'anecdote.

Certains ont pris part au mouvement, mais de manière pacifiste ; pas question de jeter des pavés. « Je préférerais faire fuser les idées », raconte Naguib-Michel Sidhom, élève de terminale interne au lycée Hoche. D'ailleurs, ce dernier avait écrit aux *Nouvelles*, pour exprimer ses idées justement. Il réclamait ainsi « l'union sacrée de tous les étudiants, quelle que soit la tournure » que prendraient les événements, « quelle que soit la position du gouverne-



Lundi 13 mai 1968, ils sont près de 2 000 à défiler dans les rues de Versailles. (photo de J-L Dayot pour *Toutes les Nouvelles*).

ment ou des partis politiques divers ». Une fondue au chocolat dans les douches, le bac

à l'oral et « peu de violence à Hoche », voici les quelques souvenirs que garde Naguib-Michel

Sidhom de cette période, lui qui est, depuis, devenu journaliste. F. C.

Elle raconte l'usine de Flins

CHRONOLOGIE : LES FAITS MARQUANTS

Le Collectif des centres de documentation en histoire

nouveaux affrontements violents avec la police, qui pro-

augmentation du SMIG et des bas salaires, suppression des